Communistes pour une autre orientation du Parti Communiste Français !

-- Textes du 33eme congrès du PCF - Contributions --

Contributions

Contribution au 33ème congres (site PCF)

la croisée des chemins

MARIN Jean-François

communistes

lundi 9 janvier 2006

MARIN Jean-François, Section AVIGNON 84

J ai la conviction que l avenir du PCF va se jouer prochainement en fonction des choix qui seront faits au congrès, dans la perspective de l élection présidentielle de 2007.

Nous sommes à la croisée des chemins. Soit le parti va continuer à occuper une place importante dans le paysage politique français soit il va définitivement décliner et se marginaliser pour ne devenir qu une composante du mouvement communiste avec la LCR, LO ou le PT. C est d ailleurs le rang auquel les forces libérales aimeraient le ravaler pour parvenir de façon définitive à un système d alternance "sans risques" avec la droite et la social- démocratie, les dogmes du capitalisme n étant ainsi jamais remis en cause. Alors face à ce danger mortel quelles sont les solutions ... Et bien je n en vois qu une : le rassemblement des forces antilibérales. C est ce chemin qui à conduit à la victoire extraordinaire mais au combien improbable du référendum sur la constitution européenne. Mais à quoi cela aura t il servi si chacun repart aujourd hui derrière son drapeau et son candidat ... notre ambition doit-elle se limiter à présenter obligatoirement un candidat 100% PCF puis appeler à faire barrage à la droite ou à l extrême droite au second tour ...

La France qui souffre aujourd hui n a que faire des étiquettes et des labels d orthodoxie communiste, elle a besoin d un véritable projet alternatif avec des solutions crédibles en rupture avec la logique libérale. Alors ne refermons pas la porte, à priori, à une canditature de rassemblement des forces antilibérales présentée sur la base d un projet élaboré au travers des forums et des collectifs pour le non. Oui nous sommes bien à la croisée des chemins, d un côté l espoir de l autre la nostalgie et les larmes.

Jean-François MARIN